

Toujours plus d'enfants ONT ÉCOLE À L'HÔPITAL

▶ Le nombre d'élèves suivant un enseignement de type 5 a augmenté de 25 % en cinq ans, passant de 1.154 à 1.443

▶ Permettre à des malades de longue durée de poursuivre leur scolarité, les aider à maintenir un lien social, mais également rendre moins pénibles leurs traitements parfois très lourds grâce à une autre présence que celle du personnel soignant : tel est le rôle de l'enseignement spécialisé de type 5. Un système permettant à l'enfant d'avoir cours à l'hôpital, voire parfois à domicile, et auquel 1.443 jeunes francophones ont actuellement recours.

Un chiffre en hausse de 25 % par rapport aux 1.154 de 2012-2013. C'est en secondaire que la tendance est la plus forte, les 545 élèves inscrits cette année

représentant ainsi une augmentation de 44 % en cinq ans. Viennent ensuite le primaire (23 %, 564 élèves cette année), puis le maternel (5 %, 334 élèves). "Ce type d'inscriptions a augmenté de 25 % suite à la création de nouvelles classes telles que celle que j'ai eu l'occasion de visiter", expliquait mercredi au parlement la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH).

"Il est important que les enfants puissent garder un lien avec le monde scolaire. Au-delà des hospitalisations de courte durée, certains enfants passent parfois malheureusement des mois à l'hôpital. Vous

nous avez parlé de 25 % d'augmentation. Nous ne pouvons qu'applaudir et poursuivre les efforts fournis par ces structures", indiquait, pour sa part, la députée Latifa Gahouchi (PS).

LES ÉLÈVES DE TYPE 5 bénéficient d'une double inscription scolaire durant le temps de leur prise en charge à l'hôpital : ils restent administrativement rattachés à leur école d'origine et sont en plus inscrits dans une école dite de type 5. C'est cette dernière qui veille à garantir l'instruction à laquelle le jeune malade a droit et prend en charge le salaire des enseignants. À chaque fois, ce cursus à l'hôpital est organisé en collaboration avec l'école d'origine en tenant compte de son état de santé mental et physique.

À côté de l'enseignement de type 5, les jeunes francophones peuvent profiter du soutien de deux associations : l'ASBL Take Off, qui propose un système de webcam pour suivre les cours depuis sa chambre, et l'ASBL l'École à l'hôpital et à domicile, qui permet à des jeunes de suivre gratuitement des cours à domicile.

Pour la députée Mathilde Vandorpe (CDH), qui suit de près le sujet, il faudrait aller plus loin dans l'aide aux élèves malades de longue durée. "La Flandre va plus loin que nous. Il y a moyen de faire plus", assure-t-elle.

Julien Thomas

“La webcam me permet aussi DE VOIR MES AMIS”

▣ Arthur est l'un des 75 jeunes qui profitent cette année du système de webcam en classe mis en place par l'ASBL Take Off

► “Cela fait près de deux ans que je peux utiliser ce système. Oui, c'est très positif ! Cela me permet de voir mes amis, mais aussi de poursuivre ma scolarité. Mais en tout cas, voir mes amis est quelque chose d'important”, souligne Arthur, 13 ans, qui est un des 75 jeunes qui profitent actuellement du système de webcam en classe mis en place par l'ASBL Take Off.

Un système entièrement gratuit pour les familles qui permet aux jeunes malades de longue durée de suivre depuis leur chambre ce qui se dit dans leur classe grâce à deux caméras placées dans la salle de cours et deux ordinateurs portables. “Il y a une caméra d'ensemble et une autre près du tableau. Je peux choisir l'angle nécessaire”, souligne cet élève de première année secondaire.

Le jeune adolescent souffre

d'une sorte de polyarthrite : en d'autres mots, de graves inflammations chroniques aux articulations et aux tendons. “Cela l'empêche parfois de faire fonctionner certains tendons et articulations. Aujourd'hui par exemple, il n'est pas allé à l'école, car ses doigts et ses pieds étaient gonflés. Il ne savait presque pas les bouger. Dans ces cas-là, quelqu'un reste avec lui, que ce soit moi ou son père. Il arrive aussi qu'il aille chez ses grands-parents”, indique sa maman.

LA MALADIE auto-immune, c'est-à-dire qui résulte d'un dysfonctionnement du système immunitaire, s'est pour la première fois fait ressentir chez Arthur quand il avait 10 ans. Depuis lors, l'ASBL Take Off a déjà joué un rôle important chez le jeune garçon. “À cet âge, voir ses amis, c'est très important. Il avait

déjà utilisé la webcam en primaire, mais c'était surtout pour garder une vie sociale à l'école. Durant la récréation, il pouvait ainsi leur parler”, se souvient Isabelle. “Aujourd'hui, je peux aussi passer une interrogation en direct avec ma webcam”, ajoute Arthur.

L'année dernière, il lui a par ailleurs été possible de passer son CEB depuis chez lui. Rien à voir avec Take Off cette fois. “L'institutrice est venue à la maison avec le CEB, l'a surveillé elle-même, puis est repartie directement pour procéder à sa correction en même temps que les autres. Je n'ai pas pu intervenir en quoi que ce soit évidemment ! C'est quelque chose qu'on a pu obtenir en introduisant une demande officielle”, explique la maman.

J. Th.